Classiques & Patrimoine

Honoré de Balzac

Eugénie Grandet

TEXTE INTÉGRAL

MAGNARD

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Honoré de Balzac **4-5**
Eugénie Grandet **6-7**
Le contexte historique et culturel **8-9**

Eugénie Grandet

de Honoré de Balzac

Texte intégral **10**

Étude de l'œuvre : séances

Séance 1 **L'art du roman** **227**

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Contextualisation : *La Comédie humaine*
Méthode : Comment analyser les composantes d'un récit

Séance 2 **Le réalisme d'*Eugénie Grandet*** **231**

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Contextualisation : Le réalisme au XIX^e^ siècle
Méthode : Comment réussir la dissertation

Séance 3 **Les personnages balzaciens** **235**

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Notions littéraires : Le personnage de roman
Méthode : Comment réussir le commentaire et l'explication de texte

Sommaire

Séance 4 **Peinture des mœurs et des passions** **239**

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Histoire des arts : L'avarice dans la littérature et les arts
Méthode : Comment maîtriser la phrase et les propositions

Autour de l'œuvre : textes et image dans le contexte

NOUVELLE : *Gobseck*, HONORÉ DE BALZAC **243**
QUESTIONS

THÉÂTRE : *La Comédie de la marmite*, PLAUTE, et *L'Avare*, MOLIÈRE **245**
QUESTIONS

FABLE : « Du thésauriseur et du singe », JEAN DE LA FONTAINE **248**
QUESTIONS

THÉÂTRE : *Le Marchand de Venise*, WILLIAM SHAKESPEARE **250**
QUESTIONS

CONTE : *Conte de Noël*, CHARLES DICKENS **252**
QUESTIONS

GRAVURE : *L'Emprunt et les deux avares*, LUCIEN JONAS **254**
QUESTIONS

Il se trouve dans certaines provinces des maisons dont la vue inspire une mélancolie égale à celle que provoquent les cloîtres[1] les plus sombres, les landes les plus ternes ou les ruines les plus tristes. Peut-être y a-t-il à la fois dans ces maisons et le silence du cloître et l'aridité des landes[2], et les ossements des ruines. La vie et le mouvement y sont si tranquilles qu'un étranger les croirait inhabitées, s'il ne rencontrait tout à coup le regard pâle et froid d'une personne immobile dont la figure à demi monastique[3] dépasse l'appui de la croisée[4], au bruit d'un pas inconnu. Ces principes de mélancolie existent dans la physionomie d'un logis situé à Saumur, au bout de la rue montueuse qui mène au château, par le haut de la ville. Cette rue, maintenant peu fréquentée, chaude en été, froide en hiver, obscure en quelques endroits, est remarquable par la sonorité de son petit pavé caillouteux, toujours propre et sec, par l'étroitesse de sa voie tortueuse, par la paix de ses maisons qui appartiennent à la vieille ville, et que dominent les remparts. Des habitations trois fois séculaires[5] y sont encore solides, quoique construites en bois, et leurs divers aspects contribuent à l'originalité qui recommande cette partie de Saumur à l'attention des antiquaires et des artistes. Il est difficile de passer devant ces maisons sans admirer les énormes madriers[6] dont les bouts sont taillés en figures bizarres et qui couronnent d'un bas-relief noir le rez-de-chaussée de la plupart d'entre elles. Ici, des pièces de bois transversales sont couvertes en ardoises et dessinent des lignes bleues sur les frêles murailles d'un logis terminé par un toit en colombage que les ans ont fait plier, dont les bardeaux pourris ont été tordus par l'action alternative de la pluie et du soleil. Là se présentent des appuis

Vocabulaire

1. *Les cloîtres* : les abbayes, les couvents.
2. *Landes* : terrains étendus où ne poussent que certaines plantes sauvages.
3. *Monastique* : de moine.
4. *La croisée* : la fenêtre.
5. *Trois fois séculaires* : qui ont plus de trois cents ans.
6. *Madriers* : poutres.

de fenêtre usés, noircis, dont les délicates sculptures se voient à peine, et qui semblent trop légers pour le pot d'argile brune d'où s'élancent les œillets ou les rosiers d'une pauvre ouvrière. Plus loin, c'est des portes garnies de clous énormes où le génie de nos ancêtres a tracé des hiéroglyphes domestiques dont le sens ne se retrouvera jamais. Tantôt un protestant y a signé sa foi, tantôt un ligueur[1] y a maudit Henri IV. Quelque bourgeois y a gravé les insignes de sa *noblesse de cloches*[2], la gloire de son échevinage[3] oublié. L'Histoire de France est là tout entière. À côté de la tremblante maison à pans hourdés[4] où l'artisan a déifié son rabot[5], s'élève l'hôtel d'un gentilhomme où sur le plein-cintre de la porte en pierre se voient encore quelques vestiges de ses armes, brisées par les diverses révolutions qui depuis 1789 ont agité le pays. Dans cette rue, les rez-de-chaussée commerçants ne sont ni des boutiques ni des magasins, les amis du moyen-âge y retrouveraient l'ouvrouère[6] de nos pères en toute sa naïve simplicité. Ces salles basses, qui n'ont ni devanture, ni montre, ni vitrages, sont profondes, obscures et sans ornements extérieurs ou intérieurs. Leur porte est ouverte en deux parties pleines, grossièrement ferrées, dont la supérieure se replie intérieurement, et dont l'inférieure, armée d'une sonnette à ressort va et vient constamment. L'air et le jour arrivent à cette espèce d'antre humide, ou par le haut de la porte, ou par l'espace qui se trouve entre la voûte, le plancher et le petit mur à hauteur d'appui dans lequel s'encastrent de solides volets, ôtés le matin, remis et maintenus le soir avec des bandes de fer boulonnées. Ce mur sert à étaler les marchandises du négociant. Là, nul charlatanisme. Suivant la nature du commerce, les échantillons consistent en

Vocabulaire

1. *Un ligueur* : un opposant catholique au roi protestant Henri IV.
2. *Noblesse de cloches* : noblesse obtenue par une charge municipale (péjoratif).
3. *Échevinage* : fonction d'échevin, de magistrat municipal.
4. *À pans hourdés* : unis de parties saillantes, en bois.
5. *A déifié son rabot* : a fait de son outil une divinité.
6. *L'ouvrouère* : ouvroir, orthographié de manière phonétique, selon la prononciation de l'époque. Un ouvroir est un atelier, un lieu de travail en commun.

deux ou trois baquets pleins de sel et de morue, en quelques paquets de toile à voile, des cordages, du laiton pendu aux solives[1] du plancher, des cercles le long des murs, ou quelques pièces de drap sur des rayons. Entrez. Une fille propre, pimpante de jeunesse, au blanc fichu, aux bras rouges, quitte son tricot, appelle son père ou sa mère qui vient et vous vend à vos souhaits, flegmatiquement, complaisamment, arrogamment, selon son caractère, soit pour deux sous, soit pour vingt mille francs de marchandise. Vous verrez un marchand de merrain[2] assis à sa porte et qui tourne ses pouces en causant avec un voisin, il ne possède en apparence que de mauvaises planches à bouteilles et deux ou trois paquets de lattes ; mais sur le port son chantier plein fournit tous les tonneliers de l'Anjou ; il sait, à une planche près, combien il *peut* de tonneaux si la récolte est bonne ; un coup de soleil l'enrichit, un temps de pluie le ruine : en une seule matinée, les poinçons[3] valent onze francs ou tombent à six livres. Dans ce pays, comme en Touraine, les vicissitudes[4] de l'atmosphère dominent la vie commerciale. Vignerons, propriétaires, marchands de bois, tonneliers, aubergistes, mariniers sont tous à l'affût d'un rayon de soleil ; ils tremblent en se couchant le soir d'apprendre le lendemain matin qu'il a gelé pendant la nuit ; ils redoutent la pluie, le vent, la sécheresse, et veulent de l'eau, du chaud, des nuages, à leur fantaisie. Il y a un duel constant entre le ciel et les intérêts terrestres. Le baromètre attriste, déride, égaie tour à tour les physionomies. D'un bout à l'autre de cette rue, l'ancienne Grand'rue de Saumur, ces mots : Voilà un temps d'or ! se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin : Il pleut des louis[5], en sachant ce qu'un rayon de soleil, ce qu'une pluie opportune lui en apporte. Le samedi, vers

Vocabulaire

1. *Solives* : pièces de charpente sur lesquelles on fixe le plancher.
2. *Merrain* : planche de chêne destinée à fabriquer des tonneaux.
3. *Les poinçons* : tonneaux de 185 litres de contenance.
4. *Les vicissitudes* : les changements, l'instabilité.
5. *Louis* : ancienne monnaie à l'effigie du roi de France.

midi, dans la belle saison, vous n'obtiendriez pas pour un sou de marchandise chez ces braves industriels. Chacun a sa vigne, sa closerie[1], et va passer deux jours à la campagne. Là, tout étant prévu, l'achat, la vente, le profit, les commerçants se trouvent avoir dix heures sur douze à employer en joyeuses parties, en observations, commentaires, espionnages continuels. Une ménagère n'achète pas une perdrix sans que les voisins ne demandent au mari si elle était cuite à point. Une jeune fille ne met pas la tête à sa fenêtre sans y être vue par tous les groupes inoccupés. Là donc les consciences sont à jour, de même que ces maisons impénétrables, noires et silencieuses n'ont point de mystères. La vie est presque toujours en plein air : chaque ménage s'assied à sa porte, y déjeune, y dîne, s'y dispute. Il ne passe personne dans la rue qui ne soit étudié. Aussi, jadis, quand un étranger arrivait dans une ville de province, était-il gaussé[2] de porte en porte. De là les bons contes, de là le surnom de *copieux*[3] donné aux habitants d'Angers qui excellaient à ces railleries urbaines. Les anciens hôtels de la vieille ville sont situés en haut de cette rue jadis habitée par les gentilshommes du pays. La maison pleine de mélancolie où se sont accomplis les événements de cette histoire était précisément un de ces logis, restes vénérables d'un siècle où les choses et les hommes avaient ce caractère de simplicité que les mœurs françaises perdent de jour en jour. Après avoir suivi les détours de ce chemin pittoresque dont les moindres accidents réveillent des souvenirs et dont l'effet général tend à plonger dans une sorte de rêverie machinale, vous apercevez un renfoncement assez sombre, au centre duquel est cachée la porte de la maison à monsieur Grandet. Il est impossible de comprendre la valeur de cette expression provinciale sans donner la biographie de monsieur Grandet.

Vocabulaire

1. *Sa closerie* : son jardin.
2. *Gaussé* : moqué, raillé.
3. *Copieux* : railleurs, moqueurs.

Monsieur Grandet jouissait à Saumur d'une réputation dont les causes et les effets ne seront pas entièrement compris par les personnes qui n'ont point, peu ou prou[1], vécu en province. Monsieur Grandet, encore nommé par certaines gens le père Grandet, mais le nombre de ces vieillards diminuait sensiblement, était en 1789 un maître-tonnelier fort à son aise, sachant lire, écrire et compter. Dès que la République française mit en vente, dans l'arrondissement de Saumur, les biens du clergé, le tonnelier, alors âgé de quarante ans, venait d'épouser la fille d'un riche marchand de planches. Grandet alla, muni de sa fortune liquide et de la dot[2], muni de deux mille louis d'or, au district, où, moyennant deux cents doubles louis offerts par son beau-père au farouche républicain qui surveillait la vente des domaines nationaux, il eut pour un morceau de pain, légalement, sinon légitimement, les plus beaux vignobles de l'arrondissement, une vieille abbaye et quelques métairies[3]. Les habitants de Saumur étant peu révolutionnaires, le père Grandet passa pour un homme hardi, un républicain, un patriote, pour un esprit qui donnait dans les nouvelles idées, tandis que le tonnelier donnait tout bonnement dans les vignes. Il fut nommé membre de l'administration du district de Saumur, et son influence pacifique s'y fit sentir politiquement et commercialement. Politiquement, il protégea les ci-devant et empêcha de tout son pouvoir la vente des biens des émigrés ; commercialement, il fournit aux armées républicaines un ou deux milliers de pièces de vin blanc, et se fit payer en superbes prairies dépendant d'une communauté de femmes que l'on avait réservée pour un dernier lot. Sous le Consulat[4], le bonhomme Grandet devint maire, administra sagement, vendangea mieux encore ; sous l'Empire, il fut

Vocabulaire

1. *Peu ou prou* : plus ou moins, un peu ou beaucoup.
2. *Dot* : biens qu'une femme apporte en se mariant.
3. *Métairies* : domaines agricoles.
4. *Consulat* : régime politique (1799-1804) dirigé par trois consuls (Bonaparte, Sieyès et Ducos).

monsieur Grandet. Napoléon n'aimait pas les républicains : il remplaça monsieur Grandet, qui passait pour avoir porté le bonnet rouge[1], par un grand propriétaire, un homme à particule, un futur baron de l'Empire. Monsieur Grandet quitta les honneurs municipaux sans aucun regret. Il avait fait faire dans l'intérêt de la ville d'excellents chemins qui menaient à ses propriétés. Sa maison et ses biens, très avantageusement cadastrés[2], payaient des impôts modérés. Depuis le classement de ses différents clos, ses vignes, grâce à des soins constants, étaient devenues la tête du pays, mot technique en usage pour indiquer les vignobles qui produisent la première qualité de vin. Il aurait pu demander la croix de la Légion-d'Honneur. Cet événement eut lieu en 1806. Monsieur Grandet avait alors cinquante-sept ans, et sa femme environ trente-six. Une fille unique, fruit de leurs légitimes amours, était âgée de dix ans. Monsieur Grandet, que la Providence voulut sans doute consoler de sa disgrâce administrative, hérita successivement pendant cette année de madame de La Gaudinière, née de La Bertellière, mère de madame Grandet ; puis du vieux monsieur La Bertellière, père de la défunte ; et encore de madame Gentillet, grand'mère du côté maternel : trois successions dont l'importance ne fut connue de personne. L'avarice de ces trois vieillards était si passionnée que depuis longtemps ils entassaient leur argent pour pouvoir le contempler secrètement. Le vieux monsieur La Bertellière appelait un placement une prodigalité[3], trouvant de plus gros intérêts dans l'aspect de l'or que dans les bénéfices de l'usure[4]. La ville de Saumur présuma donc la valeur des économies d'après les revenus des biens au soleil. Monsieur Grandet obtint alors le nouveau titre de noblesse que notre manie d'égalité n'effacera

Vocabulaire

1. *Le bonnet rouge* : le bonnet phrygien des révolutionnaires.
2. *Cadastrés* : bornés, déclarés au cadastre, le registre public qui relève la surface et la valeur des propriétés.
3. *Une prodigalité* : une dépense excessive.
4. *L'usure* : intérêt à taux excessif.

L'art du roman

LECTURE

Lecture du texte

Lecture d'ensemble

1. Résumez les principales actions d'*Eugénie Grandet*.
À quoi tient l'art du romancier chez Balzac ?

2. Proposez un découpage du roman en différentes séquences, auxquelles vous donnerez un titre.

Préface de 1833

3. Relevez dans la préface différentes manières de désigner l'écrivain.

4. Quel est le projet de Balzac ? Comment le justifie-t-il ?

Au fil du roman

5. Par quel procédé le narrateur introduit-il décor et personnages dans les premières pages du roman ?

6. P. 24, l. 274-275 : quel procédé narratif est utilisé ici ?
Quel effet produit-il ?

7. À quelle date l'action du roman commence-t-elle réellement ?
Quel événement est fêté ce jour-là ?

8. P. 44-46, l. 818-888 : montrez que les pensées des personnages servent à souligner l'hypocrisie de la scène.
Que cela confirme-t-il sur le choix du point de vue du narrateur ?

9. P. 106-110 : repérez trois interruptions du récit et expliquez leur fonction. Trouvez dans le reste du récit un autre usage de ces interruptions.

10. P. 112, l. 2784-2785 : définissez le romanesque de cette scène et trouvez-en d'autres « épisodes » dans la suite du récit.

11. P. 163 : par quelle demande de Grandet à sa fille commence la « tragédie bourgeoise » (l. 4260) qui va se jouer dans la suite du récit ?

12. P. 171, l. 4501 : quelles sont les conséquences de ce que Grandet considère comme un « vol » sur sa femme, sa fille, Nanon et sur lui-même ?

13. Repérez des ellipses dans le récit. Que dire du procédé de la ligne 5150, page 194 ?

14. Résumez les actions du roman à partir du moment où Grandet découvre qu'Eugénie a donné son or à son cousin.

15. Montrez que Balzac sait jouer avec le rythme du récit.

Lecture d'image

16. Décrivez les différents constituants de cette publicité pour la publication de *La Comédie humaine*.

17. Relevez les éléments de la métaphore théâtrale.

Frontispice pour l'édition des œuvres complètes de Balzac par Grandville, 1855.

Étude de la langue

Grammaire

18. P. 36-37, l. 600-641 : relevez les verbes présents dans ce passage, indiquez leur temps et leur mode puis précisez leur valeur.

19. P. 93, l. 2249-2253 : donnez la classe grammaticale de tous les mots de cet extrait. Relevez ensuite les compléments circonstanciels et les compléments d'objet.

20. P. 172, l. 4514-4533 : analysez les types et formes de phrases dans ce passage.

21. P. 181, l. 4796-4798 : relevez dans cette phrase la proposition subordonnée. Indiquez sa nature et sa fonction.

22. P. 183, l. 4837-4842 : délimitez les propositions dans ces phrases complexes, indiquez leur nature et la manière

Honoré de Balzac

Eugénie Grandet

Immensément riche, Félix Grandet tient sa femme, sa fille, Eugénie, et leur servante dans une grande pauvreté. Arrive alors Charles, le cousin de Paris, qui vient faire chavirer le cœur d'Eugénie. Mais comment aimer face à un père terrible et suspicieux ? *Eugénie Grandet*, l'un des chefs-d'œuvre de Balzac, est un roman réaliste dans lequel le romanesque, à l'épreuve du réel, se heurte aux mœurs de province et aux passions contraires.

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- **Des rabats panoramiques avec :**
  - une autre œuvre d'art en grand format
  - une frise historique et culturelle inédite
- **Des éléments d'histoire des arts**
- **Des notes de vocabulaire adaptées**
- **Des rubriques outils de la langue pratiques**
- **Des encadrés méthode efficaces**

Œuvre notamment recommandée pour les classes de 2de et de 1re (Le roman et le récit).

3€95

ISBN 978-2-210-76576-4

Des ressources enseignants sur www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

- des **fiches d'activités**
- des **fiches Histoire des arts**
- des **vidéos**, accompagnées de fiches
- le **livret du professeur**
- des **offres de documentation et d'équipement de classe**

MAGNARD